

Parce qu'il dispensait son savoir sous la forme d'un don, Socrate pouvait être comparé par ses disciples à tous les évergètes qui finançaient sur leurs fonds personnels des biens collectifs (banquets communautaires ou somptueux monuments) dans le monde des cités et recevaient en contrepartie honneur et prestige. L'ultime provocation du philosophe réclamant, lors de son procès, d'être nourri au prytanée en guise de peine, mérite d'être prise au pied de la lettre : Socrate, qui se présente comme un « évergète pauvre », ne revendiquait rien de moins que l'un des plus grands honneurs que la cité pouvait accorder à un de ses bienfaiteurs.

Nul mieux que Xénophon n'a déployé dans toutes ses dimensions subversives les enjeux sous-jacents à une telle conception de l'enseignement socratique. Disposant d'un savoir abondant qu'il est prompt à dispenser, le Socrate de Xénophon n'a rien du magnifique ignorant forgé par l'écriture platonicienne, dont la sagesse procède du savoir de sa propre ignorance. Au contraire, comme l'écrit Vincent Azoulay, chez Xénophon le savoir socratique est présenté comme un « trésor à prodiguer dont on peut retirer gratitude et reconnaissance ».

Dans le *Banquet* de Xénophon, Antisthène affirme :

Il vaut aussi la peine de remarquer qu'une richesse de ce genre rend généreux. Car Sonate ici présent à qui je dois la mienne ne calculait ni ne pesait ce qu'il fournissait, mais tout ce que je pouvais emporter, il me l'a donné. A mon tour maintenant je ne refuse rien à personne mais j'étales aux yeux de tous mes amis mon abondance, et je fais participer celui d'entre eux qui le désire aux richesses de mon âme.

Ainsi Socrate serait-il le meilleur des évergètes, dispensant sans calcul auprès de tous un savoir infini pensé sur le modèle d'un bien à distribuer. Dans les *Mémorables*, Xénophon compare même Socrate à un célèbre évergète spartiate, Lichas, pour mettre en évidence la supériorité des bienfaits socratiques :

Lors des gymnopédies, en effet, Lichas recevait à sa table les étrangers qui séjournaient à Lacédémone, alors que c'est pendant toute sa vie que Socrate, prodigue de son bien, a rendu les plus grands services à tous ceux qui le désiraient. Car c'est après les avoir rendus meilleurs qu'il renvoyait ceux qui le fréquentaient.

Irréductible aux formes traditionnelles de l'échange des biens dans la cité, en ce qu'il relève du don, l'enseignement socratique se situe dans le prolongement de l'évergétisme matériel et en accomplit sur un mode superlatif les potentialités. Alors que l'évergète, par un don limité, recueille des honneurs, sources de prestige et de légitimité politique, Socrate, en offrant en abondance son propre savoir, maintient ses auditeurs dans une situation de dette infinie, à l'origine de sa propre autorité charismatique.

Une telle revendication conteste tacitement le discours démocratique au sujet de l'évergétisme. Que des pratiques de générosité privée soient à l'origine de la construction de l'autorité politique constitue sans doute un invariant de l'histoire du monde grec, depuis le roi homérique « donneur de repas » jusqu'aux notables érigeant de grandioses monuments dans les cités de l'Asie mineure impériale. Une des grandes innovations des premières décennies du régime démocratique tient néanmoins à l'encadrement de telles pratiques, à travers le système des liturgies, qui faisait peser sur les 2 000 individus les plus riches le financement des activités civiques telles que les représentations théâtrales lors des Dionysies (la chorégie) ou l'entretien des bateaux de guerre de la cité (la hiérarchie). À la différence des pratiques fastueuses de l'aristocratie archaïque, ces contributions étaient obligatoires. Par cette « adaptation » et cette « étatisation de la morale du don », pour reprendre l'expression de Louis Gernet, la cité délégitimait en partie les pratiques traditionnelles de générosité privée, susceptibles dès lors d'être dénoncées comme des tentatives de corruption à l'égard du *démós*. En revendiquant l'honneur exceptionnel d'être nourri au prytanée en contre-don d'un bienfait exercé à l'écart de toute institution civique, l'évergétisme socratique s'affranchissait délibérément d'un tel cadre.